

FACE À FACE



Eroa collège des Ancizes

Œuvres du Frac Auvergne

Du 12 novembre au 16 décembre

Pistes pédagogiques

Domaines de l'investigation et de la mise en œuvre des langages et des pratiques plastiques : outils, moyens, techniques, médiums, matériaux, notions au service d'une création à visée artistique

Point générique du programme : La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

Œuvres	cycle 3	Cycle 4	seconde	Cycle terminal option <i>Le orange renvoie à la terminale</i>	Cycle terminal spécialité
	La représentation plastique et les dispositifs de présentation découverte des modalités de présentation afin de permettre la réception d'une production plastique ou d'une œuvre	Images, réalité et fiction » La ressemblance : - les images artistiques et leur rapport à la fiction, - la différence entre ressemblance et vraisemblance.	Représenter le monde, inventer des mondes - relation au modèle, tirer parti de l'écart avec la réalité	Jouer avec les procédés et les codes de la représentation, affirmer des intentions Faire dialoguer ou métisser diverses conceptions de la représentation	Conceptions et partis-pris de la représentation du corps -déterminants culturels, philosophiques, esthétiques de la représentation du corps



Pierre Gonnord

Maria - 2006 - IQV - 165 x 125 cm

Olympe - 2005 - IQV - 165 x 125 cm



Le portrait est défini ici par le cadrage, l'éclairage. On retrouve les caractères du portrait mais il est aussi possible d'établir des relations avec l'histoire des arts. Souvent de trois quart, droite ou gauche, le fond est généralement noir. Le sujet cadré en torse ou centré sur le visage, n'exprime rien. Il regarde l'objectif comme *Maria*. Les vêtements sombres se fondent dans l'arrière plan du rideau noir. L'éclairage est travaillé dans un clair-obscur qui n'est pas sans rappeler quelques grandes pages de l'histoire de l'art. Les personnages du Caravage, notamment dans les sujets religieux, dans lesquels il prendra pour modèles des gens du peuple, les représentant comme ils sont, ridés, les pieds sales ou les vêtements loqueteux, manquant ainsi du *décorum* et de la *dignitas* qui devaient marquer les thèmes de l'art sacré.

L'extrême netteté de l'image est le résultat d'une conjugaison des différents paramètres de réglage de la chambre photographique (ouverture, profondeur de champ, éclairage,...). Ces prises de vue sont réalisées lors de rencontres dans un rituel intime, toujours en studio, d'abord chez lui puis dans des endroits improvisés avec un simple rideau punaisé au mur. Désormais c'est un studio ambulante qu'il a adopté, celui-ci lui permettant d'initier un nouveau projet qui le mène sur les routes espagnoles après avoir arpenté les villes.

Pour ces deux photographies ce sont les codes du portrait qui sont interrogés. Les tirages de grand format, souvent 165x125, une grande netteté de l'image donnent la possibilité, pour le spectateur d'une vision de loin aussi bien que d'une vision rapprochée. Pour les codes photographiques les paramètres sont : le cadrage, l'éclairage, le rapport fond/forme, conduisent à l'inscription de l'œuvre dans le genre pictural du portrait.



Claire Tabouret

Les filles de la forêt - 2013 - 150 x 240 cm

C'est un ensemble de vingt-six fillettes, comme une photographie de classe. En témoigne les regards tous orientés vers le spectateur. Mais nous regardent-elles vraiment « Dans mon travail il y a toujours deux forces contraires, deux directions : les regards scrutent à l'extérieur ou plongent à l'intérieur » dit l'artiste (Catalogue *Claire Tabouret* éditions Isabelle Gounod 2014, entretien avec Léa Bismuth, p70). Elles posent, en groupe, soudées, organisées, complices, en une masse compacte. La cohérence plastique est donnée par la couleur verdâtre qui inonde l'ensemble de la toile. Ce sont aussi les chevelures qui se développent presque à l'infini et se mêlent aux couleurs dans une sorte de maelström. « Ce qui m'intéresse, c'est de peindre les liens invisibles entre les personnages et les corps, les énergies de connections ... les drapés de tissus ont cette fonction » dit encore l'artiste (opus cité).

Il est question de la peinture dans les œuvres de Claire Tabouret, et de ce qui la compose. C'est la question de l'autoréférenciation de la peinture : c'est un langage propre avec son vocabulaire, sa grammaire. Mais on pourrait tout aussi bien dire ses grammaires, ses vocabulaires en poursuivant la métaphore linguistique. L'artiste n'exprime pas autre chose lorsqu'elle déclare : « La peinture n'est autre chose que la peinture, elle n'exprime qu'elle-même » (Opus cité p38). L'artiste travaille à partir d'images, qu'elles soient personnelles (cf. HiDA) ou prélevées sur internet. Mais elle ne se livre pas à une simple copie de celles-ci. Le référent est en partie oublié, ce qu'elle cherche à peindre c'est : « une de ces visions, dit-elle, c'est pour moi presser l'image, l'essorer. J'essaie d'en extraire une lumière interne, un indice ténu » (Opus cité p38).



Gérard Fromanger

Rue de la mer (série : le désir est partout) - 1974 - Huile sur toile - 73 x 60 cm

« Cette peinture, c'est fait comme une peinture abstraite. La couleur traduit un désir de peindre et pas simplement un désir d'imagier. Il est vu comme une abstraction du blanc à la couleur pure » écrit Bernard Ceysson (*Gérard Fromanger Rétrospective 1962- 2005* Somogy éditions d'art – mars 2005 p12). Dans cette œuvre, datant de 1974, la couleur et le noir et blanc sont associés. Les couleurs fonctionnent dans les œuvres de Gérard Fromanger tels des signaux.

Cette œuvre est extraite de la série *Le désir est partout* qui se compose de 16 peintures représentant toutes le même balayeur d'origine africaine. Il y décline des couleurs venant recouvrir l'ensemble de la figure ou laissant, comme ici, des parties travaillées en noir et blanc. Si ces peintures peuvent évoquer l'univers « warholien » par ce traitement de l'image en zones de couleur, il s'en détache par le caractère unique de chacune de ces œuvres et la plus grande richesse chromatique. « Que Fromanger soit un coloriste, au sens classique, c'est évident, dès même les nus gris. La modulation du noir au blanc dans leur gamme de gris, structurées par des passages de larges brosses étirant une pâte épaisse, n'a pas alors dans la peinture contemporaine d'équivalent. La référence aux grisailles de la peinture flamande engendre une extrapolation signifiante que rend licite le dessin figuratif de ces peintures. » écrit Bernard Ceysson (opus cité p12). Le thème du travailleur des rues est particulièrement bien abordé par le texte que lui a consacré Jacques Prévert.

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 10h à 14h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

